

Plus d'1.800.000 soldats français ont été faits prisonniers en 1940. Près de 1.600.000 d'entre eux connaîtront la captivité pendant 5 ans.

Beaucoup étaient jeunes, dans la fleur de l'âge, d'autres moins jeunes, mais ils avaient tous en commun d'avoir tout quitté pour servir leur pays.

Pendant 5 ans ils ont compté les jours, les semaines, les mois, les années, désespérant d'être libérés un jour.

Je citerai Gerard COURTECUISSE, dans sa publication sur « Masny pendant la guerre 39-45 » : « Les PG se doivent d'être évoqués. Loin de leur foyer, sous-alimentés, ils laissèrent derrière les barbelés une partie de leur santé physique et morale. On ne saurait décrire la profonde détresse plus ou moins supportée, cachée, qui les streignit tout au long de leur captivité ».

De quoi méditer, n'est ce pas ?

A leur retour, pas de cellule psychologique, bien sûr.

A-t-on seulement idée de ce qu'ils ont enduré ? De toute façon ils n'en parlaient pas.

Les a-t-on seulement questionnés ? Pas sûr.

« Ils ne souhaitaient nullement être considérés comme des héros. Ce qu'ils voulaient, c'est qu'on ne les accuse pas d'avoir manqué à leur devoir de défenseurs de la patrie, qu'on ne les accuse pas d'avoir été des lâches, alors qu'ils se sont rendus sur ordre. Je dis bien, « rendus sur ordre ». Cela, peu de gens le savent.

Seulement voilà, comme ils renvoyaient à l'image de la défaite, de l'humiliation, ils ont été exclus de la mémoire collective.

En fait, ils ont sombré en même temps que le pouvoir politique de l'époque.

On se demande toujours, comme Roger BRUGÉ que je cite : « Comment peut-on à la fois être vaincu et PG »

sans avoir rompu le combat, sans avoir cédé un seul instant devant l'adversaire ? » La question est restée sans réponse. De plus, ils sont revenus habillés dans des tenues peu flatteuses (des vêtements civils, usagés, donnés par des âmes charitables ou pire avec leurs uniformes de 1940) autrement dit avec les stigmates de la débâcle.

Rien à voir évidemment avec les nouveaux combattants de l'armée française vêtus à l'américaine, une nouvelle armée qui revendiquera pour elle seule l'héritage de nos Poilus.

Rien d'étonnant à ce que les PG ne figurent pas dans les manuels scolaires - A peine leur consacre-t-on une ligne. Parler des PG à l'école de la République n'a

jamais été une priorité. Et puis ils n'étaient ni déportés, ni résistants, alors on a considéré que, tout compte fait, ils s'en étaient bien tirés.

Bien évidemment il ne s'agit pas de nier l'abomination des camps de concentration et d'extermination, ni de sous-estimer l'importance de la Résistance, sans laquelle la victoire n'aurait pas été possible.

Les PG voulaient juste être reconnus en tant que soldats ayant souffert sur le terrain et en exil, si loin de chez eux. On leur devait bien ça, mais cela leur fut refusé.

La vie a continué sans eux, la guerre a été gagnée sans eux, la France a été sauvée sans eux.

On ne se gênera pas pour le leur dire. Puisqu'ils ont été les symboles de la défaite, ils seront les oubliés de la victoire, tout simplement.

On ne leur demandera qu'une seule chose : se fondre dans la masse en retournant au travail pour rebâtir en silence une France à genoux.

Alors ils ont fait le "gros dos", ils ont ravale leur amertume et se sont tus non sans avoir le sentiment d'avoir eu leur jeunesse volée et sacrifiée sur l'autel de l'ingratitude de leurs compatriotes.

3/ Les a-t-on seulement remerciés d'avoir été les artisans des
"30 glorieuses" ?

Alors vous me direz : comment honorer la mémoire de victimes
qui n'étaient pas des héros ?

C'est justement l'un des objets de l'exposition d'aujourd'hui,
organisée par M. DUBOIS et les membres du Collectif d'Histoire
locale que je remercie, au passage, pour cette initiative
qui gagnerait à être étendue à d'autres communes
françaises en raison de son intérêt historique et en vertu
du devoir de mémoire.

Quand on y réfléchit bien, cette exposition contribue à
pallier l'indifférence nationale envers les PG en rétablissant
leur mémoire, en perpétuant le souvenir de ceux qui ont
sacrifié leur jeunesse pour une patrie qui leur a
témoigné, somme toute, bien peu d'égards en retour.
Il s'agit ici de montrer, comme le dit l'historien François
BRASSEUR qu'« au récit continu des batailles [...] devrait
se succéder l'histoire des inconnus de la terre, par qui
se fait aussi l'Histoire » avec un grand H.

L'exposition d'aujourd'hui contient aussi un message
en filigrane : il faut que la jeunesse actuelle soit
pleinement consciente que notre liberté d'aujourd'hui
est faite aussi des souffrances des PG d'hier.

L'Histoire les a oubliés, ne les oublions pas et rendons
à nos valeureux PG la considération qui leur est due.
Les combattants de 1940 morts ou vivants ont été les
premiers résistants. Il faut que cela se sache.

Je ne terminerai pas ce discours sans avoir une pensée
aussi pour les Villersois morts au combat si peu
considérés eux aussi : Ernest SEULIN et Henri FAIDHERBE

Petit clin d'œil à l'Histoire : c'est mon père, Fernand
LANCIAUX qui composa et prononça l'éloge funèbre
lors du retour du corps de Henri FAIDHERBE à Villers
en 1948.

Enfin n'oublions pas non plus les Villersois qui ont
subi l'occupation allemande : le couvre-feu, les tickets
de rationnement, le manque de pain entre autres
Toutes ces souffrances endurées par les uns et par les autres

ne doivent pas rester lettre morte.
A l'heure où le canon tonne aux portes de l'Europe,
à l'heure où le bruit des bottes résonne à nouveau,
à l'heure où l'on parle de pénuries, de restrictions, de
menace nucléaire, l'exposition d'aujourd'hui est plus que
jamais d'actualité.
Elle nous rappelle que rien n'est jamais acquis et que,
finalement, nous ne sommes pas à l'abri de connaître
des situations similaires à celles de nos aînés et de perdre
dans une guerre une liberté bien chèrement, trop chèrement
payée.
Je vous remercie de votre attention.

Maryse LANCIAX
Villers au Tertre 10/11/2022